

— Parce que don Henriquez, le neveu de M. le comte, vient de faire deux héritages, répondit celui-ci, et que le rétablissement de sa fortune l'a décidé à garder la terre de Mendos.

— Quoi ! reprit don José, quelque soit le prix qu'on lui offre...

— Il refusera.

— Vous êtes sûr ?

— Lui-même me le disait encore ce matin.

— Il est donc ici ?

— Il vient de partir à cheval pour le château.

Don José comprit que c'était son cavalier inconnu, et ne put retenir une exclamation de dépit. L'homme d'affaires y répondit par quelques compliments de condoléance, auxquels il ajouta que don Henriquez tenait surtout à conserver le château pour profiter de la prochaine chasse d'automne.

— Parbleu ! pensa don José avec humeur, j'aurais dû le blesser assez grièvement pour qu'il perdît l'espoir d'en jouir.

Et il ajouta tout haut qu'un tel motif ne pouvait suffire pour que don Henriquez repoussât toutes les propositions.

— La terre lui plaît, observa le garde-notes, et je dois dire qu'elle réunit pour cela tous les avantages. D'abord, une position admirable.

— Je la connais ! répondit don José brusquement.

— Des bois, des champs, des jardins...

— Je les ai vus, interrompit de nouveau le docteur, dont cette description augmentait la convoitise.

— A la bonne heure ! reprit Perez ; mais ce que le senor n'a point vu peut-être, c'est l'intérieur du château depuis les embellissements effectués par feu M. le comte.

Il y a d'abord une galerie de tableaux peints par nos meilleurs peintres.

— Des tableaux ! répéta don José ; j'ai toujours adoré les tableaux... quoique je préfère encore peut-être les statues...

— Le château en est peuplé.

— Il serait possible !

— Sans parler d'une bibliothèque.

— Il y a une bibliothèque ! s'écria le docteur.

— De cinquante mille volumes !

Don José fit un geste de désespoir.

— Et un pareil trésor serait perdu ! reprit-il ; cet arsenal de la science resterait aux mains d'un ignorant ! car ce don Henriquez doit être un ignorant.

Le garde-notes plia les épaules.

— Eh ! eh ! dit-il en baissant la voix, le senor sait ce que c'est qu'un jeune homme de noble famille, riche, ami du plaisir.

— J'en étais sûr, interrompit don José ; c'est un mauvais sujet !

— Il a du bon, senor, beaucoup de bon ; il est seulement un peu vil, ce qui lui a fait avoir déjà plusieurs affaires avec d'autres gentilshommes.

— C'est cela, un quereileur, un duelliste, continua le docteur ; j'aurais dû m'en douter !

Et il ajouta plus bas :

— Et surtout lui ôter les moyens de continuer, en le privant de la main qui tient l'épée ! c'était justice.

— L'âge corrigera ces emportements, reprit Perez, et aussi, je l'espère, l'humeur prodigue de sa seigneurie. Malgré sa richesse, elle est toujours au dépourvu. Elle a déjà exigé des fermiers de son oncle tous les arrerages.

— Et ils ont payé ?

— A grand'peine, car les dernières récoltes ont été mauvaises.